
M A N U S C R I T

***COLÈRE SOURDE
OU L'AURICULOMÉCANUTE***

de Gert Jonke

Traduit de l'allemand (Autriche) par Uta Muller & Denis Dejean

cote : ALL10N865

Date/année d'écriture de la pièce : 1990
Date/année de traduction de la pièce : 2007

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Personnages : Ludwig van Beethoven

Anton Schindler, son assistant et factotum

Ferdinand Waldmüller, peintre

Lieu : Une pièce dans l'appartement de Beethoven où il travaille

La plupart du temps, Beethoven et Schindler seront assis côte à côte, ce qui permettra à Beethoven de lire au fur et à mesure dans le cahier de conversation ce que Schindler lui communique par écrit, et d'y répondre aussitôt. Il faut se représenter que Schindler essayera, en particulier quand il s'agit de communications un peu longues, de parler ou de hurler dans une des machines que Beethoven porte constamment à l'oreille, pour, si possible, avoir moins à écrire dans le cahier de conversation. Il faut se représenter en outre que Schindler ne notera sans doute pas in extenso tout ce qu'il dit à Beethoven, et ceci vaut aussi bien pour les communications longues que pour les monologues, mais que, selon l'importance des communications et en fonction de leur nature, il en résumera plutôt l'essentiel. Dans ce qui suit, lorsque les communications et les monologues seront transcrits d'un bout à l'autre, il faut se représenter que Schindler cessera à plusieurs reprises d'écrire, pour laisser le temps à Beethoven de prendre connaissance chemin faisant de telle ou telle partie un peu longue de la communication, ce que celui-ci accompagnera de grognements approbateurs ou désapprobateurs.

BEETHOVEN :

Mon royaume est dans l'air - - -

Je suis ce qui est - - -

Ne devrait-on pas, à l'aide de mouvements d'horloge, fabriquer des mécaniques auriculaires dans lesquelles les mouvements de l'air, si indispensables pour propager le son pourraient aussi se rénover dans mon oreille ?

(Il se rassoit et feuillette l'Intelligenzblatt) - - - appartement avec beau jardin à louer au 339 Landstraße - - -

Gouvernante, se connaissant en cuisine et sachant tenir une maison - - - adresse à remettre à la maison brûlée au 242 an der Wieden. - - -

Ceinture de natation inventée par un habitant de Vérone - - - on met la ceinture autour du corps, au niveau des hanches, puis on la gonfle et on visse le bouchon- - -

- - - Il me faudrait d'urgence des étuis pour mes nombreuses mécaniques auriculaires- - -

- - - Chaque être veut appartenir à sa lumière- - -

(l'heure sonne au clocher)

- - - Deux heures déjà - - - la voilà donc l'éclipse de soleil annoncée d'une heure 56 à 4 heures 39 - - - chez l'opticien Schönstädt au 996 de la Rauhensteingasse, on aurait pu acquérir des lentilles fumées et noircies fabriquées exprès pour l'éclipse - - -

(Il se lève, se rend à la fenêtre pour observer l'éclipse de soleil et griffonne quelques mots dans son carnet sur le pupitre)

- - - L'étoffe dont sont faits les habitants des différents mondes, et aussi les animaux et les plantes qui les peuplent, doit être d'une nature d'autant plus légère et plus fine, l'élasticité de ses fibres et la conception ingénieuse de leur agencement doivent être d'autant plus admirables que son éloignement du soleil est plus grand - - -

- - - L'excellence des organismes pensants, la rapidité de leurs intuitions, la précision et la vivacité des notions qu'ils reçoivent de leur environnement, tout comme la capacité de les combiner et l'agilité dans leur manipulation, bref, toute l'étendue de leur perfection, qu'il s'agisse du monde de l'esprit ou de la matière, que ce soit à la surface ou à l'intérieur des planètes ou ailleurs, doit être soumise à une règle selon laquelle, en fonction de l'éloignement de leur domicile par rapport au soleil, ils doivent pouvoir accéder de plus en plus sûrement à la perfection.

- - - Chaque être veut appartenir à sa lumière, il veut aussi pouvoir sentir cette appartenance -

- - et moi, je veux aussi apprendre à entendre la lumière - - -

(Il s'essuie les yeux avec un mouchoir)

- - -Mes yeux coulent, c'est de pire en pire, même quand je regarde, comme maintenant le soleil déjà noir - - - je ne devrais plus prendre des mouchoirs de soie, plutôt du lin - - - ou bien le contraire, uniquement des mouchoirs de soie et pas de lin - - - le docteur Smetana m'y exhorte sans répit - - - mais alors arrive Schindler qui prétend qu'il vaut mieux prendre du lin, son médecin le lui a bien expliqué - - - mais Smetana dit de la soie, de la soie, sinon rien - - -

- - - Il se peut que les gouttes d'obscurité qui tombent de mes yeux me mettent bientôt hors d'état d'avoir à déchiffrer les inepties que les gens écrivent dans mes cahiers de conversation, parce que les ténèbres, devenues trop épaisses, amassées et retenues dans ma tête, pleuvront de mon visage, se déverseront sur le papier et effaceront tout ce qu'on m'a écrit : je ne verrais donc plus rien, aucune écriture ne serait plus déchiffrable, car avant même de pouvoir la lire, mes yeux auraient déjà effacé les lettres - - - à moins de saisir vite un mouchoir de soie et de m'essuyer les yeux, si je voulais lire, mais aussitôt Schindler me dirait : je vous en prie, prenez donc un mouchoir de lin, laissez cette soie si abrasive - - - ou bien Smetana me dirait : de la soie, sinon rien, surtout pas ce lin si grossier - - - tout ça n'est rien qu'attrape-nigaud et trompe-l'œil - - -

Mon royaume : l'air ;

Ma chambre : plus grande que tout paysage ;

Parfois le murmure de la Forêt viennoise tout entière traverse les pièces de cet appartement- -
-

Bien sûr, je veux et je dois écouter la lumière qui m'appartient - - - mais la pénombre de cette chambre crépusculaire se fait de plus en plus sournoise - - - l'obscurité est pourtant aussi une sorte de lumière, on a du mal à la voir, certes, mais on l'entend d'autant mieux, nettement parfois, comme en écho à la figure de l'ombre sonore d'un souvenir secret de lumière- - -

De plus en plus souvent, je dois penser à mon enfance à Bonn - - - comme j'aimerais y retourner encore, seulement pour grimper en cachette jusque sous le toit de la maison - - - l'escalier raide qui y menait me donnait déjà à l'époque l'impression d'une petite escalade - - - comme si on escaladait une montagne non pas par l'extérieur en passant par les arêtes vertigineuses pour gagner les hauteurs du ciel, mais comme si on glissait vers le sommet en passant par l'intérieur de la montagne, comme si on empruntait un labyrinthe de grottes et d'escaliers en colimaçon, sans cependant émerger au sommet ; plutôt comme si on restait caché dans la charpente de la montagne, à l'intérieur de sa croupe, comme si, sous le faite du toit, on regardait par une lucarne de la montagne, par une fenêtre rocheuse, le pays étendu au-dehors. - - -

Sous le toit de cette maison, près d'une telle lucarne, se dressait un télescope poussiéreux offrant à chaque fois au regard un panorama à couper le souffle jusque vers les monts du Siebengebirge et encore plus loin à l'infini ; quelque part, derrière les collines les plus éloignées qui déjà s'évaporaient et disparaissaient derrière l'horizon dans le scintillement

d'un soleil brumeux, j'apercevais encore, avec peine et approximativement, une maison en train de s'effacer ; par les yeux de ses fenêtres, elle m'adressait un regard étrange et familier - - si bien que le scintillement aveuglant des battants de fenêtre, les reflets de lumière que le vent imposait à l'éclat vif de la girouette dans le soleil de cette fin d'après-midi me faisaient signe et me brûlaient les yeux- - - mais ce qui un jour m'exposa à une étrange et joyeuse frayeur fut autre chose : au-delà des cours d'eau, sur une colline dressée quasiment derrière l'horizon, je découvris non seulement une maison qui, dans cette contrée désolée, me parut le reflet aérien exact de notre maison à Bonn, mais aussi, dans une lucarne sous le faîte de son toit si distant, un télescope me visant, pointé très exactement dans ma direction - - - je me posai naturellement aussitôt la question de savoir qui, par l'œil de son télescope, me renvoyait en miroir les éclats du soleil pour me donner de ses nouvelles en signes lumineux codés - - - de mon côté j'essayai aussitôt de répondre, sans savoir ce qu'il convenait de répondre ni comment - - - puis, par-delà les collines quasi-transparentes de cette moyenne montagne, je réussis néanmoins à transmettre quelque chose là-bas, même si je ne savais ni quoi ni comment, ça avait l'air de marcher - - - d'une manière ou d'une autre on me comprenait - - - mais un jour je me demandai si je devais être sérieusement amusé, gentiment effrayé, joyeusement chagriné, étonné, extrêmement excité ou apaisé, car je reconnus là-bas, derrière le télescope distant dans la lucarne inaccessible, flou dans une grande netteté, quelqu'un qui non seulement me ressemblait de près, mais qui indubitablement dans une certitude brumeuse était moi-même regardant de là-bas jusque dans la lucarne de mon grenier à Bonn, où moi, un étranger, je me tenais et me regardais moi-même par le télescope et vice-versa - - - ici comme là-bas, j'eus pareillement l'impression d'être inaccessible à moi-même, d'être lancé de moi à moi, d'ici à là-bas, de faire des aller-retour incessants par delà les collines vespérales, de devenir une figure vivante de reflets de lumière ou d'être métamorphosé en compagnon de lumière s'éveillant à la vie - - -

- - - Pour moi la solution serait peut-être de ne plus entendre dans et par l'air pour accueillir grâce à l'air les vibrations et les mouvements des sons, ce qui d'ailleurs m'est devenu impossible, mon ouïe me faisant presque entièrement défaut, mais désormais d'écouter plus attentivement la lumière, pour, grâce à elle, accueillir dans ma tête les mouvements du son qui planent sur les ondes lumineuses, pour percevoir et capturer par mon regard les chants de l'air voguant sur les rayons lumineux - - -

- - - la musique d'un quatuor par exemple que l'éclairage de la pièce ou de la salle envoie aux yeux plutôt qu'aux oreilles et apprendre rapidement comment rendre perceptibles jusque dans

les moindres nuances les accords sonores d'une bougie vacillante traversant l'espace pour arriver jusque dans la tête - - -

essayer d'y arriver par tous les moyens - - - il faudrait sans doute accepter de n'aller dehors que par des journées nuageuses ou à l'heure du crépuscule, sinon de rester dans mes appartements, de m'exposer le moins souvent possible au grand soleil : avec l'aveuglement sonore de ses chants de lumière toujours à intensité maximale, il pourrait bien frapper de surdité mon regard même! Sinon, exposés lamentablement à ses dangereuses brûlures, à ses orchestres de lumière jouant des rayons dissonants de midi, les tympanes de mes yeux risqueraient d'éclater.

- - - Difficile d'imaginer d'ailleurs qu'un jour tous les hommes de ce monde, à cause d'un quelconque changement cosmique des conditions actuelles, non seulement reconnaîtraient le soleil à sa lumière et à la chaleur qu'il procure, mais l'entendraient aussi et dans ce cas, purement hypothétique bien sûr, ils auraient à assumer des phénomènes nouveaux : imaginons par exemple que soudain, à cause de quelque soudaine bizarrerie du cosmos, apparaisse dans l'air un épais tuyau de résonance d'une longueur inimaginable qui traverserait l'espace, descendant du soleil tel un monstrueux cordon ombilical pour rejoindre notre terre : Quel insupportable bruit solaire, quel inimaginable vacarme de cet orage d'explosions de lumière ! A midi, dans le hurlement de rayons solaires éclatant dans leur chute en plein ciel, dans un fracas de lumière toujours plus violent, dans les grondements d'arc-en-ciel et le tonnerre d'explosions lumineuses répétées à l'horizon, des éruptions au firmament avec un rayonnement d'une stridence   détruire l'atmosphère entière, et l'après-midi, quand les assourdissantes cataractes de précipitations lumineuses commenceraient à s'abattre, tous les passants sur terre en auraient la tête en miettes. - - - Parfois seulement le relais de quelques journées nuageuses et r demptrices longtemps espérées, puis aussi la douceur assourdie de la nuit, seule et unique chose qui apporte la paix, et pourtant, un bourdonnement d'écho noir, comme le bruit de la bataille lointaine que le jour livre aux antipodes, sur l'autre face de la planète, enverrait encore son roulement sourd contre l'écran de la nuit - - - et l'aube venue, l'interminable orage de lumière d'été reprendrait avec d'autant plus de violence sur l'horizon à l'orient - - -

- - - La mécanique d'oreille pourrait être conçue de telle sorte que des étoiles à son ouverture facilitent l'entrée du son, que le son se propage tout autour de l'oreille, et que de cette manière on puisse entendre par tous les orifices - - -

(Il se détourne de la fenêtre)

Il fait froid ici. Vraisemblablement le froid du soleil crépusculaire que le ciel plaque contre la fenêtre fermée et qui finit par entrer- - - Ou bien me débarrasser enfin de ce vieux poêle et en installer un nouveau. Sujet adapté à une discussion avec Schindler dont l'aptitude à discuter de poêles est plus probante que son aptitude à discuter de musique, sujet où il a coutume d'intervenir de manière trop intempestive. Jamais laisser voir aux gens le mépris qu'ils méritent – on ne peut pas savoir à quoi ils peuvent encore nous servir.

Schindler entre. Après avoir essayé de dire la première phrase dans le cornet acoustique de Beethoven qui n'y a rien compris, les deux se rendent à la table et s'assoient côte à côte ; la discussion qui suit continue à l'aide du cahier de conversation, mais Schindler essaiera aussi de temps en temps d'avoir recours à une langue de signes plutôt maladroite.

SCHINDLER

J'ai vérifié la partition du quatuor, et j'ai fini par trouver l'erreur . Quel insigne honneur pour moi d'avoir de temps à autre la possibilité de vous prêter main-forte, que ce soit dans le domaine pratique ou bien musical. Je m'efforcerai en mon âme et conscience de vous décharger le plus possible.

Jusqu'à ce jour j'ai consacré tous mes dimanches et jours fériés chez moi à l'étude assidue des sonates. Prochainement, quand je pourrai revenir, je vous en jouerai quelques-unes, ainsi je me soumettrai pour ainsi dire à une sorte d'examen sur ce que depuis la dernière fois j'ai eu la volonté et la ferme intention d'apprendre. Mais je me bats toujours contre les notes.

Comme je vois, l'état de vos yeux a encore empiré, ils coulent de plus en plus ; pour les essuyer vous devriez à tout prix utiliser un mouchoir de lin, à aucun prix un mouchoir de soie.

BEETHOVEN

C'est l'éclipse du soleil qui me fait couler les yeux à ce point.

SCHINDLER (*montre du doigt un endroit dans l'Intelligenzblatt déplié*)

Vous auriez dû acquérir chez l'opticien Schönstädt de la Rauhensteingasse des lentilles fumées et noircies fabriquées exprès pour l'éclipse.

Ou bien vous barbouillez un bout de verre avec de la suie et vous le mettez devant le visage pour préserver vos yeux des lésions qui pourraient provenir de l'observation du soleil presque noir.

Je vous propose de nous rendre chez moi, il y fait plus chaud et on nous y dérangera moins que chez vous où les domestiques guettent derrière chaque porte.

BEETHOVEN

Non. Restons ici. Mes domestiques ne me gênent pas. Je ne les entends pas, c'est bien agréable – c'est d'ailleurs un des menus avantages que me procure mon handicap d'oreille– et il m'arrive de plus en plus souvent de ne les voir quasiment plus ; ce qui ne veut pas dire que ces canailles m'évitent parce que je leur inspirerai crainte et effroi, c'est plutôt que, dans

mon dos, désœuvrés et paresseux comme ils sont, ils s'empêtrant dans toutes sortes de manigances malhonnêtes qu'ils tramant souvent en mêlant honteusement ruse et débilité. Leur effronterie dont ils ne se cachent même pas est à peine imaginable, leur impertinence à la fois naïve et maligne dépasse toutes les bornes. Dans mes livres de comptes mon petit pain du matin représente une dépense mensuelle de dix-huit gulden c'est ce qu'on veut me faire gober. Dernièrement j'ai jeté à la tête de la bonne tous les livres que je pouvais attraper dans mes étagères ; on dirait qu'une petite quantité du contenu de ces œuvres s'est fixé dans son crâne, car depuis lors les grimaces qu'elle arbore paraissent un tant soit peu plus intelligentes. ; mais quand elle monte le bois de la cave elle est reprise par sa vieille habitude de coller sur son visage les mines les plus idiotes dont elle est capable. Ces canailles, il faudrait les jeter dehors. Où nous étions-nous arrêtés ? Ah oui, nous restons ici, nous n'allons pas chez vous.

SCHINDLER

Mon cher maître, il y a des moments dans la vie d'un homme où il peut légitimement adresser une plainte au destin : j'ai embrassé la carrière juridique par nécessité ; j'aurais préféré, et de loin, une carrière dans le corps diplomatique, mais si on n'est pas issu d'une famille fortunée, c'est peine perdue.

Si seulement le comte Heberstein, mon mentor et protecteur était resté en vie un peu plus longtemps, je serais sans doute devenu un fringant diplomate, sûrement un deuxième Talleyrand : j'aurais illico mis fin à la révolution napolitaine et pratiqué une saignée chez les diplomates, ils en auraient vu des vertes et des pas mûres, mais avec tous ces drôles de paroissiens d'opérette qui exercent en Europe leur indignité, (*il bégaye*) leur incompétence légendaire, il n'y a rien à faire.

Mais ainsi j'ai eu l'avantage de pouvoir me plonger toujours plus dans la musique qui d'occupation secondaire capitale a pu devenir pour moi une occupation capitale secondaire – à commencer par mes études théoriques approfondies jusqu'à ma pratique des instruments de musique mécaniques. – Mais mon histoire, vous la connaissez déjà.

BEETHOVEN

D'où votre décision de ne pas rester un diplomate contrarié, mais de vous hisser à la position de musicien diplomate. Et pour y arriver vous avez sûrement dans votre for intérieur les meilleures intentions et tout un plaisant pot-pourri polyphonique.

SCHINDLER

J'ai déjà vingt ans passés, et la boîte de mon crâne ne veut toujours pas s'ouvrir. Mais peut-être qu'un jour, on entendra soudain derrière mon front un craquement si fort que tous les gens présents dans la pièce s'en effrayeront, parce que jamais de leur vie ils n'auront eu affaire à une tête produisant un tel craquement, fulgurant comme l'éclair – et soudain, voyez-vous, j'aurai reçu l'illumination.

Bon, puisque je n'arrive pas à vous faire bouger d'ici jusqu'à chez moi n'auriez-vous pas un petit moment à me consacrer ? Le largo de votre sonate en ré majeur, je n'arrive pas à le saisir, ne pourriez-vous pas en travailler avec moi un passage ? Est-ce possible ? Une seule fois et je le saurai à jamais.

BEETHOVEN

J'en ai une autre dans la tête, une nouvelle sonate, mais vous n'aurez sans doute jamais l'occasion de mettre vos doigts dessus, et si jamais ça devait se produire, vos doigts en sortiraient déments, fous à lier, si bien que pour le reste de leur vie vous devriez enfermer vos mains à l'asile, et vous auriez à les porter ainsi à bout de bras jusqu'à la fin de vos jours. Comme je viens de le dire, j'ai dans la tête une sonate d'un genre nouveau, alors pour le moment cela ne m'arrange pas du tout de vous instruire ne serait-ce qu'un court instant.

(Beethoven se rend au piano à queue, se coince entre les lèvres un bâtonnet suffisamment long pour le laisser pendre à l'intérieur du piano ouvert)

SCHINDLER

(en forçant la voix, hurlant presque en direction de Beethoven avant que celui-ci se mette à jouer) Dites-moi, est-ce que ce bâtonnet que vous prenez entre vos dents et que vous pointez à l'intérieur de la caisse de résonance du piano vous aide vraiment à mieux entendre, à entendre au moins quelque chose de ce que vous jouez ?

Mais Beethoven n'a pas entendu la question et, avec sauvagerie et beaucoup de fausses notes, parce qu'il tape souvent à côté, il commence à jouer le début de la sonate 'Hammerklavier' opus 106.

SCHINDLER

Non, je n'arrive malheureusement pas du tout à comprendre pourquoi il joue des accords d'une telle violence, est-ce qu'il fait tant de bruit parce que, privé d'oreille, il a perdu tout

contrôle de l'instrument ou bien ce tintamarre artistique fait-il déjà partie de la soudaine nouveauté de sa musique ? On sent naturellement aussi une douce sauvagerie dans un désordre totalement discipliné et une violence affectueusement tonitruante, comme s'il voulait ouvrir avec fracas les oreilles qui l'écoutent, leur transmettre une idée de sa surdité. Mais non, ça va tellement à l'encontre de ma tête à moi, ça ne devrait pas aller plus loin.

BEETHOVEN

(*il n'a pas complètement cessé de jouer, pendant qu'il parle, ses mains, comme si elles étaient indépendantes, improvisent sur le piano quelques harmonies principales du premier mouvement de la sonate dont il a joué l'exposition jusqu'à la première reprise*) Arrêtez de débiter vos inepties que je n'entends pas, certes, mais que je suis tout à fait capable de lire précisément dans votre attitude ! Vous êtes tout simplement en train de sentir qu'avec les accords de cette nouvelle sonate je veux asséner, sans méprise possible, quelques coups de pieds à certains individus, et vous, je le sens bien, vous n'êtes pas du tout d'accord là-dessus. Mais venons-en à ce dont je voulais vous entretenir aujourd'hui dès le début: depuis fort longtemps j'ai des problèmes avec mon poêle, et je suis persuadé que, en tant que diplomate contrarié, vous devez connaître les poêles un peu plus intimement que moi qui ne sais, pour ainsi dire, chauffer que la tête des gens par le canal de leurs oreilles ; ne pourrait-on pas alors à juste titre comparer les oreilles aux portes d'un poêle ? – Bref, mon poêle ici ne vaut rien, c'est ce que je voulais vous dire depuis longtemps et vous demander si vous ne pouviez pas me venir en aide et me donner quelques conseils à ce sujet.

SCHINDLER

Cette question, nous en avons déjà débattu récemment en long et en large: Le maître poêlier et ses compagnons viendront sous peu pour analyser votre problème et le résoudre au mieux. Vous devez avant tout attirer l'attention du poêlier sur l'endroit où implanter le poêle : là où il est à présent, toute la chaleur s'en va dans les murs, il n'en reste rien pour remplir les pièces. Il me semble qu'il serait primordial de changer le poêle de place, de telle sorte qu'il s'avance davantage dans les deux pièces et qu'on casse le mur au-dessus du poêle, sinon il ne pourra pas chauffer les pièces mais seulement le mur de briques qui l'encadre.

BEETHOVEN

Je comprends, ce serait la même chose si le piano était appuyé contre un mur : on y jouerait, on n'entendrait rien ou quasiment rien dans la pièce même, parce que le mur absorberait, le